

Pl Lafuze
 Chom
 M. Pompidou
 Texte intéressant

Le socialisme termine en ce moment son parcours historique. Ses idées les plus généreuses doivent lui survivre. Sa forme totalitaire est morte dans les convulsions. Sa forme démocratique peut présenter un bilan honorable, mais elle est désormais privée de projet, de ressort, de souffle. En France, son échec ne s'explique ni par les limites de l'action gouvernementale, ni par la corruption des hommes, ni par la vigueur de l'adversaire. Il faut le chercher dans l'épuisement de certaines de ses valeurs et de ses finalités.

Mais alors quoi ? Du rêve, ne reste-t-il que la nostalgie et les lamentations ? Nous ne sommes plus disposés à nous enrôler sous la bannière du moindre mal ou du moindre pire. Nous savons que la redéfinition d'un projet innovateur sera longue et difficile. Pourtant nous refusons le renoncement ; et nous sommes résolus à toutes les remises en cause nécessaires pour repenser l'idée de progrès.

Une formule pourrait définir notre méthode : **changer de temps, changer d'échelle, changer de mesure.** Il n'est pas question de fuir un quotidien illisible et inextricable ; il s'agit de rompre avec les fausses alternatives qui, on le sent bien, n'en rendent pas compte ou, pire, s'en éloignent dangereusement. Renouer avec le réel, tisser de nouvelles solidarités, redonner son poids au politique, revitaliser la démocratie imposent ce triple changement de plan.

Changer de mesure, c'est mettre au centre de toute démarche l'individu. Plus encore, c'est poser en principe que l'individualisme peut constituer une nouvelle valeur, aussi éloignée de l'égoïsme que des collectivismes, capable de rompre avec les déterminismes mutilants, d'ouvrir la personne sur le monde, de contribuer à une sociabilité plus riche.

Changer d'échelle, c'est inventer l'Europe, et d'abord faire en sorte que les forces de progrès y instituent une dynamique de débat sur les grands enjeux du moment. A la construction européenne manque une dimension essentielle de la démocratie, celle de la citoyenneté. Et, dans ce débat, il importe de refuser une Europe comme un étroit bunker géopolitique, mais de la proposer comme un modèle de développement ouvert, lui-même moment de la mondialisation.

Changer de temps, c'est affirmer que seul le temps long de l'évolution des systèmes d'organisation et des cadres de vie offre des réponses à la complexité et à l'ampleur des problèmes posés à l'humanité. Les graves risques que fait courir à notre environnement naturel la puissance industrielle accumulée lancent à la société humaine un défi majeur : hors de tout intégrisme technologique ou naturaliste, concevoir un mode de développement pour notre époque.

Ces exigences imposent la prudence, la vigilance, la circonspection dans toute approche du progrès humain. Ces mêmes exigences rendent plus urgents le projet, le dessein, l'utopie. La gauche est mise à mal, son héritage est dévalué, ses ambitions trop souvent infimes ; c'est pourquoi nous l'appelons à ne marchander ni son courage, ni sa lucidité — et d'abord envers elle-même.

• *La gauche s'affirme du côté des exclus ; cela suffit-il pour penser le progrès ? Nous craignons que le slogan de la lutte éternelle des "petits" contre les "gros", après n'avoir été qu'une approximation discutable, ne soit simplement dépassé. "Exclure l'exclusion" serait une démarche bien différente.*

• *La gauche s'est longtemps enfermée dans le couple pervers "patronat de droit divin" contre "propriété collective des moyens de production", qui a entravé la modernisation et tué le syndicalisme. Sans doute faut-il chercher les bases d'un grand compromis social dans le remplacement de l'antinomie stérile par l'échange conflictuel.*

• *La gauche a milité pour limiter, contenir ou corriger le marché ; nous pensons qu'il faut aborder le problème autrement : s'employer à en infléchir les "règles du jeu" pour lui faire jouer son rôle au service des fins ultimes de la société.*

• *La gauche a renoncé à aligner le temps de la politique sur les temps longs de la société. Selon nous, la pensée et l'action politiques, aussi quotidiennes soient-elles, devraient être cadencées par le temps des mentalités, le temps des paysages, le temps des projets.*

• *La gauche n'a pas suffisamment pris la mesure de la mondialisation des réalités et des esprits. Cette mise à jour serait pourtant nécessaire pour favoriser l'émergence d'une souveraineté planétaire, seule à même de traiter démocratiquement, sans dogmatisme mais avec force, les relations entre progrès et nature.*

• *La gauche n'a pas su résister à la tentation de créer sans cesse de nouvelles institutions de plus en plus opaques. Il vaudrait sans doute mieux prendre en compte la réalité urbaine, refondre un système territorial vieilli, refuser de se satisfaire des contre-pouvoirs notabiliaires. Il faudrait plutôt envisager un nouvel équilibre des pouvoirs et repenser les modalités de la représentation politique.*

Nous pensons bien que ces questions ont peu de chance de trouver immédiatement des réponses pertinentes. Mais nous pensons pourtant qu'il faut absolument les poser, dans une situation politique bloquée, malsaine, dangereuse, désespérante.

De ce point de vue, que dire de l'incapacité des démocrates dans leur ensemble à contenir la poussée national-populiste ? Nous avançons une idée simple : le terrain de l'affrontement politique est aujourd'hui miné ; il faut en changer d'urgence. Il faut tracer au plus vite de nouvelles lignes de clivage qui permettront de réanimer l'espace public de délibération. Nous faisons ce constat : aucun bricolage, aucun ravaudage n'est désormais en mesure de sauver tout ou partie de la gauche politique. Nous ne sommes sans doute pas les seuls à le faire.

Les forces du mouvement ne peuvent jouer leur rôle dans l'évolution de la société que si elles s'emploient à redéfinir, de manière critique et innovante, ce que peut être aujourd'hui le progrès. Cela implique la contribution de tous ceux, quelle que soit leur culture d'origine, qui reconnaissent la nécessité de cette refondation. Cela signifie, à terme, l'auto-dépassement des formations politiques existantes. La première étape décisive, c'est d'instituer un lieu commun d'échange et de dialogue. L'urgence absolue, c'est de lancer le débat d'idées, sous peine de renoncer à tout espoir de redonner une crédibilité politique à la gauche et de transformer la défaite électorale en déroute.

La gauche refondée sera morale ou ne sera pas. Les citoyens n'accepteront de se reconcilier avec la politique que si l'éthique et la raison en forment les valeurs indépassables.

La gauche existe, inventons-la. Travaillons à une utopie moderne et modeste, qui n'oppose plus l'individu et la société, mais esquisse un devenir : rendre possible, d'un même geste, plus d'individu et plus de société.

Dessignons des chemins. Donnons à nos concitoyens le goût des passions publiques de ce temps.